

REVUE DE PRESSE

DU 4 AU 26 JUILLET 2015 ■ 14H00
LE PETIT LOUVRE ■ SALLE VAN GOGH

23 rue Saint-Agricol 84 000 Avignon
Réservation : 04 32 76 02 79
ou en ligne : www.theatre-petit-louvre.fr



Contact PRESSE :

Francesca Magni

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

Liste presse L'Apprenti

26 mai :

Bruno Fournies / Regart.org

Nicolas Arnstam / Froggy Delight

3 juillet :

Angèle Luccioni / La Provence

Anne Camboulives / Vaucluse Matin

6 juillet :

Raphaël Bergeon / RCF Vaucluse

Marie-Dominique Moracchini / La Marseillaise

Delphine Kilhoffer / Rhinoceros.eu

7 juillet

Louise Coq Lepeyte / IO

Audrey Natalizzi / Mesillusionscomiques.com

Françoise Josse / Le Jdd.fr

Jean Calabrese / Le Club de la presse,

8 juillet

Isabelle Derceville / L'amuse.net

10 juillet

Maria-Carolina Pina / RFI Espagne,

Véronique Hotte / Othello Blog et Théâtre du Blog

11 juillet

Corinne Denailles / Webthea.com, 2 invitations

14 juillet

Gilles Costaz / Politis et Webthea

15 juillet

Vincent Lalire / Seine Maritime Mag

Alexis Champion / JDD

17 juillet

Nicolas Burle / Lavie.fr

18 juillet

Yves Alexandre Julien / La Théâtrothèque.com

19 juillet

Olivier Ducroc Renaudin / France 3 Avignon

21 juillet

Françoise Sabatier Morel / Telerama

ITW radio :

Chérie FM / Interview de Yann le 30 juin à 10 h

RCF Vaucluse / Interview de Yann et de Jean-Marc Le 9 juillet en direct.



Théâtral

magazine

L'actualité de la création théâtrale

juillet - août 2015

Yann Dacosta



L'Apprenti

Fanatisme de Fassbinder

Repéré en Normandie, Yann Dacosta s'est fait remarquer à Paris par sa mise en scène drôle et noire de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Il présente une pièce de Daniel Keene dans le festival Off d'Avignon, tout en conservant sa passion centrale pour Fassbinder.

Après votre Labiche, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, qui a été très remarqué, vous passez à l'écrivain australien Daniel Keene. Pourquoi ?

Yann Dacosta : En fait, l'auteur qui m'a marqué et qui m'influence, c'est Fassbinder. J'ai monté deux de ses pièces et *L'Affaire de la rue de Lourcine* est dans cette continuité ! Toute sa vie, Fassbinder a cherché comment l'Allemagne avait pu en arriver au IIIe Reich. Dans Labiche, j'ai retrouvé les questions sur la peur.

Comment la crée-t-on ? Que produit-elle ?

Pour *L'Apprenti* de Keene, tout est parti d'une commande sur le thème de la parentalité. Pour cela, notre compagnie a bénéficié d'une résidence dans un collège de Saint-Etienne-du-Rouvray. Je cherchais un texte et j'ai lu la pièce de Keene dans une bibliothèque. J'y ai trouvé ce que j'aime dans le cinéma anglais de Ken Loach et d'autres cinéastes, un regard social qui garde sa légèreté. C'est très fort, avec une énorme tendresse.

Que raconte *L'Apprenti* ?

C'est l'histoire d'un enfant de 12 ans qui se sent délaissé par son père. Il se choisit un père dans un café. L'homme ne comprend pas, mais ils avanceront l'un vers l'autre. Le dialogue est très économe. Il y a même des scènes sans texte, avec juste des didascalies. Comment mettre en scène un enfant de 12 ans ?

Florent Houdou, qui joue le petit Julien, porte en lui l'enfance d'une façon indélébile. Je l'avais fait jouer Alice dans une adaptation d'*Alice au pays des merveilles*. C'est une sorte de Peter Pan. Et son partenaire, Jean-Marc Talbot, a aussi beaucoup d'enfance en lui. Pour le rôle de l'adulte, il fallait quelqu'un de doux, quelqu'un qui, quand il dit non, on entend oui.

Quel est le passé et l'avenir de votre compagnie, le Chat foire ?

Nous l'avons créée en sortant du Conservatoire de Rouen, il y a quinze ans. Mais je l'ai délaissée quelques années, pour entrer au Conservatoire de Paris, travailler avec Pierre Debauche ou Alfredo Arias. En plus des Fassbinder, la pièce fondatrice fut *Le Baiser de la femme araignée*, en 2007. Pour le Centre dramatique de Normandie de David Bobée, je ferai en 2017 *Légendes de la forêt viennoise* d'Horváth, où j'intégrerai beaucoup de valses de Strauss, en 2017. Auparavant, je reprendrai, toujours à Rouen, un spectacle sur les prostituées, *Loveless*, et j'espère que *L'Affaire de la rue de Lourcine* aura une belle tournée.

Propos recueillis par
Gilles Costaz

■ *L'Apprenti* de Daniel Keene, traduction de Séverine Magois, mise en scène de Yann Dacosta, avec Florent Houdou et Jean-Marc Talbot. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricole 84000 Avignon, 14 h, 04 32 76 02 70, du 4 au 26/07

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

N°234 - 29 juin 2015

Le Petit Louvre / de Daniel Keene /
mes Yann Dacosta / JEUNE PUBLIC

L'APPRENTI

Un jeune adolescent choisit un inconnu comme père de substitution. C'est *L'Apprenti*, du dramaturge australien Daniel Keene. Une création jeune public mise en scène par Yann Dacosta. A partir de 8 ans.



Crédit visuel : DR Légende : Florent Houdu et Jean-Marc Talbot dans L'Apprenti.

Julien a 12 ans. Il rêve d'un père idéal, un père qui – contrairement au sien – serait plus attentif à ce qu'il fait, à ce qu'il est. En regardant par la fenêtre de sa chambre, il remarque un homme solitaire parmi les clients du café d'en bas. C'est Pascal, un quadragénaire amateur de mots croisés que l'adolescent choisit, sans lui demander son avis, comme père de substitution. « *En écrivant L'Apprenti*, fait observer Daniel Keene, *je tenais à éviter les clichés habituels sur les pères et les fils, notamment le lieu commun qui voudrait qu'une telle relation soit nécessairement conflictuelle et hostile. Je tenais à créer une certaine délicatesse, une certaine "légèreté de touche"* ». Cette partition en finesse est interprétée par Florent Houdu et Jean-Marc Talbot. Sous la direction de Yann Dacosta, les deux comédiens chercheront à « *rappeler aux enfants et aux parents, pour reprendre les mots du metteur en scène, que leurs discussions, leurs échanges et la tendresse sont trois choses indispensables pour leur bien-être* ».

Manuel Piolat Soleymat

la Marseillaise

Jeudi 16 juillet 2015

Le Petit Louvre. « L'apprenti » de Daniel Keene par la Compagnie le Chat Foin; tous les jours à 14h.

Comment devenir père en 12 mois ?

■ C'est une très jolie pièce qui raconte sur une année les efforts de Julien pour convaincre Pascal de devenir son père. Celui qu'il s'est choisi. Jean Marc Talbot incarne à merveille le vieux loup solitaire tandis que Florent Houdou prête sa beauté solaire à Julien que l'on sent en partance pour l'adolescence.

Ces deux-là vont s'apprivoiser au cours d'une année douce-amère ponctuée par une musique folk qui égrène les notes de musique comme autant de mots d'amour. C'est une réflexion philosophique sur la filiation et toutes ses questions qui nous préoccupent : Comment être un bon père ? Un bon fils ? Peut-on choisir son père



Jean-Marc Talbot et Florent Houdou. PHOTO DR

comme on choisit un ami ? Cette pièce de Daniel Keene permettra aux familles de se

questionner et de trouver peut-être des bribes de réponse.

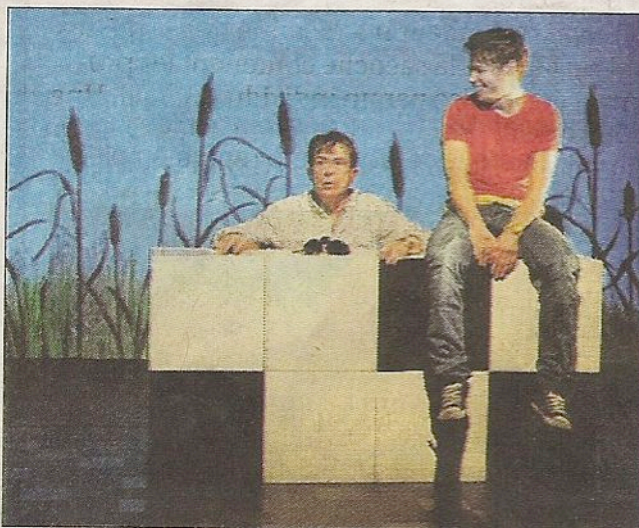
MARIE-DO MORACCHINI

Mercredi 8 juillet 2015

LE PETIT LOUVRE (VAN GOGH)

L'apprenti (***)

Julien, un garçon en manque d'affection et en quête d'un père à sa convenance, a jeté son dévolu sur Pascal, un individualiste taiseux et bougon. Avec sa détermination et son effronterie, Julien bouscule Pascal puis progressivement l'apprivoise. Celui-ci redécouvre la fraîcheur de l'enfance. La scénographie est duelle : sur le mur du fond, une vidéo réaliste et poétique souligne le passage des saisons, car il



faudra aux deux personnages une année entière pour tisser une relation chaleureuse et épanouissante. D'autre part, sur le plateau, des cubes construisent différents décors en les stylisant. Dans leur difficile cheminement de la solitude à l'amitié, les personnages sont accompagnés par des musiques sug-

gestives reliant les saynètes de la vie quotidienne dont se compose la dramaturgie de l'australien Daniel Keene. Les acteurs Florent Houdou et Jean-Marc Talbot sont justes, la mise en scène de Yann Dacosta délicate et sensible, le message sous-jacent d'un humanisme réconfortant : on ne se sauve pas seul, l'altérité est une richesse et le vivre ensemble toujours possible même quand il semble improbable.

/ ANGÈLE LUCCIONI

→ À 14 heures. Tarif 18/12/8 euros. ☎ 04 32 76 02 79 www.theatre-petit-louvre.fr

Dimanche 5 juillet 2015

"L'Apprenti"

Quelques cubes mobiles et une vidéo qui figurent divers lieux... Yann Dacosta, metteur en scène de la compagnie Le Chat Foin, crée une ambiance intimiste pour les personnages imaginés par l'Anglais Daniel Keene.

Julien (Florent Houdou) est un jeune garçon qui souffre d'un père absent, et Pascal (Jean-Marc Talbot), une espèce de vieux misanthrope qui n'a jamais eu d'enfant. Très demandeur, Julien harcèle de questions ce type qu'il a choisi en l'observant depuis sa fenêtre, et qui bien sûr n'en a cure.

Apprentissage de l'amitié

Quoique son père l'ait toujours trouvé bête, Julien est brillant. Pascal, bourru, emprisonné dans un carcan hérité, va-t-il se laisser attendrir ?

Douze tableaux rythment cet apprentissage de l'amitié, au fil des mois qui passent, déroulant les saisons



Jean-Marc Talbot (à gauche) et Florent Houdou.

de ces cœurs en quête. De l'enthousiasme à la confiance, en passant par la peur et le dépit, les sentiments cheminent, pleins de pudeur, de maladresse, voire de violence passagère. Parce que, aimer, être aimé, c'est trop beau. A-t-

on le droit d'y croire ?

A.C.

Théâtre du Petit Louvre (salle Van Gogh) à 14h.
Durée : 1h. Jusqu'au 26 juillet (relâche le 20).
Réservation au 04 32 76 02 79.

L'APPRENTI
Théâtre Le Petit Louvre (Avignon) juillet 2015



Comédie dramatique de Daniel Keene, mise en scène de Yann Dacosta, avec Florent Houdou et Jean-Marc Talbot.

Julien, après l'avoir observé pendant des jours depuis sa fenêtre, a choisi parmi tous les clients du café d'en face, Pascal, un habitué grincheux et fan de mots croisés pour en faire son père d'adoption. Mois après mois, au fil des saisons, ils vont passer du temps ensemble et apprendre à se connaître

A mille lieues du très réussi "L'affaire de la rue de Lourcine", qu'ils avaient présenté la saison dernière, **Yann Dacosta** et la *Compagnie Le Chat Foin* ont choisi pour leur nouvelle création la pièce de **Daniel Keene** : "L'Apprenti". Le résultat est tout aussi remarquable que le Labiche (dans un registre beaucoup plus intimiste).

Il y a d'abord un accompagnement musical judicieux et un magnifique travail visuel de **Nathalie Arnau** qui donnent à cette histoire de la légèreté ainsi qu'une douce teinte anglo-saxonne, comme un bonbon acidulé... Le texte de Daniel Keene, commande d'écriture sur le thème de la parentalité, par séquences courtes fait avancer doucement cette histoire pleine d'émotion, simple et universelle.

Les saisons défilent (avec le repère des mois sur l'écran) tandis que l'amitié entre Julien et son "apprenti" père se noue solidement. Yann Dacosta dirige ses comédiens avec finesse et installe une ambiance pleine de grâce et de fantaisie autour de ce récit d'amitié et de partage. Deux comédiens humbles et généreux qui forment un beau duo, équilibré et attachant.

Dans le rôle de Julien, **Florent Houdou** est une vraie révélation, absolument crédible en gamin rêveur. Prodigieux de présence et d'intériorité, émouvant tant il a gardé en lui une part d'enfance intacte, il est bluffant.

En face de lui, **Jean-Marc Talbot** est un formidable père en formation, aux mimiques irrésistibles. Par séquences courtes et elliptiques, l'émotion nous gagne peu à peu et ne nous lâche plus jusqu'au dénouement.

Un spectacle sensationnel qui fait naître avec délicatesse une bulle de tendresse qui vous enveloppe une heure durant.

L'APPRENTI

Julien, un garçon d'une douzaine d'année se choisit un père. Il n'en manque pas pourtant de père. Le sien est présent. Mais, occupé la plupart du temps par son travail, il n'est pas vraiment là. C'est la raison pour laquelle l'enfant va observer les adultes autour de lui. Longtemps. Surtout ceux qui viennent régulièrement dans le café en face de son appartement. Il les observe, ces hommes seuls, ces pères potentiels, à l'aide de jumelles. D'ailleurs, Julien semble observer le monde entier à l'abri de ses jumelles. Et puis un jour, il choisit Pascal, un homme solitaire d'une bonne quarantaine d'années. Et il traverse la rue jusqu'au café pour faire connaissance.

Nous allons suivre pendant une année les liens qui se tissent entre ces deux étrangers. Ce sont des pages qu'on tourne, mois après mois, une histoire qui défile comme un inéluctable destin, comme si les choses devaient s'écrire et pourtant l'action de cette pièce, distillée comme un air doux et régulier, est tout sauf anodine ou banale : c'est presque un cas d'école qu'il faut dénouer avec délicatesse, une hypothèse sous forme de retournement, sorte de conte moderne qui se déroule à cheval entre réalisme et imaginaire.

Le texte de Daniel Keene est construit en courtes scènes durant lesquelles l'homme et l'enfant s'approprient, se découvrent et s'attachent. Des scènes du quotidien, simples, presque banales mais qui sont stylisées, qui sont prétextes à ressentir la lente et subtile avancée des liens qui s'établissent.

Une scénographie intelligente et fluide permet de passer d'une scénette à l'autre, d'un lieu à l'autre sans heurt : les animations de Nathalie Arnau, projetées sur un écran de fond, les déformations progressives de ses dessins, nous font passer d'un décor à l'autre en douceur, le tout sur une bande son qui elle aussi permet de glisser d'un décor à l'autre et renforce le côté intime de ce spectacle.

Florent Houdu crée un Julien d'une incroyable justesse. Il évoque totalement un jeune garçon : empli de la candeur, du sérieux et de l'obstination dont seuls les enfants sont capables. Jean-Marc Talbot incarne un Pascal, célibataire renfrogné, sans enfants, rétif à l'étrange décision de cet enfant. On le voit peu à peu redécouvrir l'innocence, le partage et l'esprit de l'enfance. Ces deux comédiens illustrent à merveille, dans leurs deux manières différentes d'aborder leurs rôles, deux univers étrangers qui finissent par se compléter, s'enrichir l'un l'autre, apporter du sens à leurs deux existences.

La valeur de cette pièce et sa particularité tient également à l'absence presque totale de personnages féminins – une seule évocation revient deux fois lors du spectacle. Il s'agit bien pour Daniel Keene de tenter de cerner la filiation et la paternité comme sentiments intimes, réels, sans venir en comparaison ni en compensation d'un sens maternel. L'étude de ce lien précis de père à fils et de fils à père permet pour une fois d'évoquer l'incidence de l'enfant sur l'adulte et d'apprécier ce soudain retour vers l'enfance, la naïveté, le sens du moment chez l'homme mûr.

Ici, l'évolution se fait plus sentir du côté du père de substitution que du fils. Le premier finit par lâcher prise et trouver en lui-même le rire naïf qu'il avait sans doute enfoui dans sa mémoire. Par courts moments, ce sont deux gamins oublieux du monde qui sont là (surtout dans la scène très drôle qui se déroule au cinéma).

Yann Dacosta fournit dans cette pièce une mise en scène légère, fluide, qui désamorce les moments de réalisme pour leur donner une distance nécessaire et sous-tend chaque réplique d'un monde de pensées, de sens et d'une possible harmonie entre humains.

Bruno Fourniès



hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

L'Apprenti de Daniel Keene, traduit par Séverine Magois (Éditions Théâtrales Jeunesse), mise en scène de Yann Dacosta

Crédit Photo : Julie Rodenbour

L'auteur et dramaturge australien Daniel Keene met en lumière dans L'Apprenti un duo inattendu à travers les relations d'un garçon de douze ans et d'un quarantenaire. L'apprenti désigne aujourd'hui quelqu'un qui apprend un métier, un jeune qui suit une formation professionnelle en alternance, entre une entreprise et un centre de formation. Plus anciennement, le terme évoque encore un jeune, employé par un maître artisan qui l'initie à son métier. Philosophiquement, un novice, un débutant.

Dans la mise en scène colorée, acidulée et vivante que propose Yann Dacosta de L'Apprenti, on s'attend à ce que la maturité de l'un enseigne à la juvénilité de l'autre. Or, la vie se révèle souvent plus subtile qu'il n'y paraît, elle ne cesse d'émerveiller les élèves que nous sommes tous, face à l'aventure conviviale d'être au monde.

Pour l'heure, entre la jeune pousse et l'ancienne, circulent une énergie et un courant alternatif à travers les liens vivants et tissés de l'échange d'une existence partagée, cette magie d'être là ensemble dans l'abandon respectif et volontaire du repli sur soi.

Et n'est pas le plus sage celui qu'on croit, même si l'enfant interroge sans cesse son interlocuteur, un partenaire choisi dans un troquet depuis la fenêtre de l'appartement parental, à l'aide de jumelles, et qu'il met à la question sur le grill de ses incertitudes.

Le quarantenaire reste souvent perplexe ou muet dans un premier temps face aux répliques spontanées et fulgurantes de l'adolescent. Celui-ci par exemple, joue aux mots croisés d'une manière plus libre et ludique que son aîné beaucoup trop sérieux.

Un même goût pour les résultats sportifs – le Tour de France et ses figures – réunit les interlocuteurs ; aller au cinéma, visiter une église, apprendre à apprécier un paysage ou une musique, c'est la mission que s'octroie l'adulte auprès de l'enfant.

Le premier sait aussi écouter le second quand il lui parle de son père peu attentif.

De fil en aiguille, et dans la déclinaison des douze mois de l'année, la rencontre s'esquisse puis se dessine plus clairement avant de s'approfondir pour creuser son sillon et nouer une amitié et une complicité réelles, loin de toute obligation formelle.

La scénographie et l'illustration subtiles de Nathalie Arnau, sous les lumières de Marc Leroy, dégagent comme une fraîcheur d'enfance, un vert paradis.

Quelques cubes accumulés sur le plateau, empilés et déconstruits, face à un écran vidéo aux images significatives – arches d'église ou bibliothèque d'intérieur -, donnent à l'installation une connotation de jeu et de mouvement provisoire gracieux. Comme si les mois de l'année passaient dans un chaos de sensations et d'impressions qui n'en faisaient pas moins retomber sur leurs pieds les interprètes.

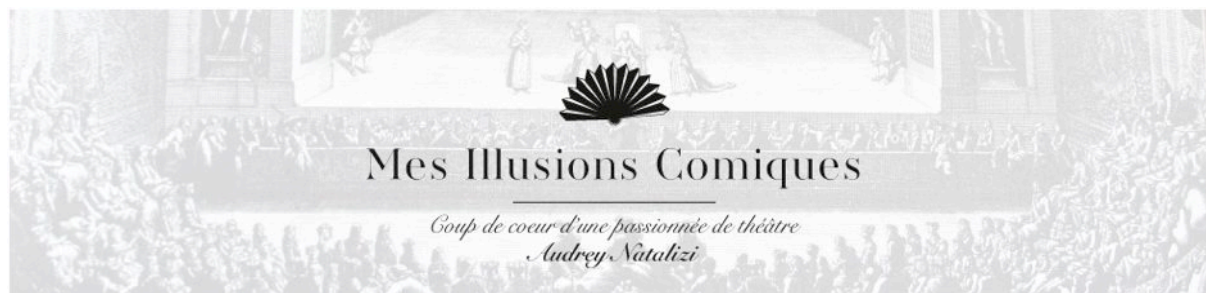
Jean-Marc Talbot pour l'adulte et Florent Houdu pour l'adolescent sont excellents.

L'un simule l'agacement, une condescendance initiale, pour mieux s'ouvrir ensuite, tandis que l'autre dispense sans calcul sa belle leçon de vie et d'attachement.

Un tandem dont l'échappée tenue a permis de mieux intégrer l'ensemble du peloton.

Véronique Hotte





09 juillet 2015

L'Apprenti de Daniel Keene / Yann Dacosta / Le Petit Louvre - Avignon
(festival OFF)

"Rêver, c'est ce qui est important"

Comment choisit-on les pièces dans le OFF ? Sur leur titre ? La couleur de l'affiche ? J'opterais plutôt pour le metteur en scène. Pour cette pièce, **Yann Dacosta** m'avait convaincue cet hiver avec *L'Affaire de la Rue de Lourcine*. A **Avignon**, il met en scène **L'Apprenti** du dramaturge australien **Daniel Keene**. A découvrir tous les jours à 14h au **Petit Louvre**.

Pascal est un quinquagénaire solitaire qui aime par dessus tout faire ses mots-croisés en silence, au café. Jusqu'à ce que débarque Julien, 12 ans, bavard comme une pie. L'adolescent ne s'entend pas avec son père et a décidé de trouver une nouvelle figure paternelle. C'est sur Pascal qu'il a jeté son dévolu, après l'avoir longuement observé par sa fenêtre. On suivra les deux personnages une année durant, témoins de cette amitié croissante qui va bel et bien devenir un amour filial.



Photo © Julie Rodenbour

Yann Dacosta explique qu'il a envisagé chaque scène "comme une vignette de Sempé". Des petits moments de vie croqués sur le vif, des instants du quotidien apparemment insignifiants mais qui en disent long sur chaque personnage. Le besoin d'amour de Julien, le plaisir que prend Pascal à devenir le père spirituel du jeune homme. Instants de complicité, chamailleries aussi.

Photo © Julie Rodenbour



La scénographie est sombre, la distribution réussie. Florent Houdu nous fait oublier qu'il a beaucoup plus de 12 ans. Dans ce rôle d'adolescent questionneur, il est à la fois agaçant et extrêmement attachant. Jean-Marc Talbot et sa voix rocailleuse "collent" parfaitement à ce quinquagénaire bourru qui s'attendrit peu à peu.

Pour parler des films qui réchauffent le cœur, les anglo-saxons emploient le terme de "feel-good movie". On pourrait de la même façon dire que cet *Apprenti* est une "feel-good play", un spectacle plein de douceur et de tendresse à partager avec ceux qu'on aime.

***L'Apprenti* de Daniel Keene, traduction Séverine Magois, mise en scène Yann Dacosta. Avec Florent Houdu et Jean-Marc Talbot. Au Petit Louvre à Avignon, à 14h, jusqu'au 26 juillet 2015 (relâche le lundi 20 juillet). Réservations au 04 32 76 02 79. Durée : 1h.**

L'apprenti de Daniel Keene

L'Apprenti de Daniel Keene, traduit de l'anglais par Séverine Magois mise en scène de Yann Dacosta

L'auteur et dramaturge australien Daniel Keene met en lumière dans ce spectacle familial accessible à tous dès 8 ans, le duo inattendu d'un garçon de douze ans et d'un quarantenaire. L'apprenti désigne aujourd'hui quelqu'un qui apprend un métier, un jeune qui suit une formation professionnelle en alternance, entre une entreprise et un centre de formation.

Plus anciennement, le terme évoque encore un jeune, employé par un maître artisan qui l'initie à son métier. Philosophiquement, un novice, un débutant. Dans la mise en scène colorée et acidulée de Yann Dacosta, on s'attend à ce que la maturité de l'un enseigne à la juvénilité de l'autre. Or, la vie se révèle souvent plus subtile qu'il n'y paraît, et ne cesse d'émerveiller les élèves que nous sommes tous, face à l'aventure conviviale d'être au monde.



© Julie Rodenbourg

Pour l'heure, entre la jeune pousse et l'ancienne, circulent une énergie et un courant alternatif à travers les liens vivants et tissés de l'échange d'une existence partagée. Il y a ici, comme une cette magie d'être ensemble, dans l'abandon respectif et volontaire du repli sur soi.

Et n'est pas le plus sage celui qu'on croit, même si l'enfant interroge sans cesse son interlocuteur, un partenaire choisi dans un troquet depuis la fenêtre de l'appartement parental, à l'aide de jumelles, et qu'il met à la question sur le grill de ses incertitudes. Le quarantenaire reste souvent perplexe ou muet dans un premier temps, face aux répliques spontanées et fulgurantes de l'adolescent qui, par exemple, joue aux mots croisés d'une manière plus libre et ludique que son aîné lui, beaucoup trop sérieux.

Les réunissent un même goût pour les résultats sportifs comme ceux le Tour de France mais aussi aller au cinéma, visiter une église, apprendre à apprécier un paysage ou une musique. C'est la mission que s'octroie l'adulte auprès de l'enfant. Le premier sait aussi écouter le second, quand il lui parle de son père peu attentif.

De fil en aiguille, et dans la déclinaison des douze mois de l'année, la rencontre s'esquisse puis se dessine plus clairement, avant de s'approfondir et nouer une amitié et une complicité réelles, loin de toute obligation formelle.

La scénographie et l'illustration subtiles de Nathalie Arnau, sous les lumières de Marc Leroy, dégagent comme une fraîcheur d'enfance, un vert paradis. Quelques cubes accumulés sur le plateau, empilés et déconstruits, face à un écran vidéo aux images significatives: arches d'église ou bibliothèque d'intérieur, donnent à l'installation une connotation de jeu et de mouvement provisoire gracieux.

Comme si les mois de l'année passaient dans un chaos de sensations et d'impressions qui n'en faisaient pas moins retomber sur leurs pieds les interprètes. Jean-Marc Talbot pour l'adulte et Florent Houdu pour l'adolescent sont excellents. L'un simule l'agacement, une condescendance initiale, pour mieux s'ouvrir ensuite, tandis que l'autre dispense, sans calcul, une belle leçon de vie et d'attachement.

 L'Apprenti

Le Petit Louvre (AVIGNON)

de Daniel Keene

Mise en scène de Yann Dacosta

Avec Florent Houdu, Jean-Marc Talbot

De la naissance d'un amour particulier et de son évolution, le spectateur ressort de cette pièce nourri d'un sentiment profond.

"On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille" ces paroles de la chanson "Né quelque part" résument brièvement le synopsis de la pièce L'apprenti, œuvre du dramaturge australien Daniel Keene.

Né en Australie, à Melbourne, en 1955, Daniel Keene écrit pour le théâtre et le cinéma depuis 1979, après s'être essayé au métier de comédien et à la mise en scène. Il a publié une douzaine de pièces longues et de nombreuses pièces courtes, avec lesquelles il redécouvre le théâtre comme un art qui, à l'instar de la poésie, « condense l'expérience ».

La pièce, composée de treize séquences sur une année, d'avril à avril, correspondant chacune à un mois de l'année, déploie, à travers des moments-clés, la relation qui naît de la rencontre surprenante entre l'enfant et l'adulte et prend peu à peu la forme d'une amitié.

Dans cette pièce mise en scène par Yann Dacosta dans une scénographie sobre au décor minimaliste constitué de cubes qui forment, déplacés, une ambiance différente en fonction des parties et une toile de film projeté montrant mois après mois les étapes de la relation entre le père et le fils, on est bel et bien dans ce concentré d'expérience voulu par l'auteur.

Dans cette très belle mise en scène aux musiques parfaitement choisies, on est loin des clichés habituels de la relation père fils et ce qui d'ordinaire apparaîtrait comme un poncif dans l'évidence d'hostilités n'est rien d'autre qu'une vraie gestation d'amour.

Jean-Marc Talbot et Florent Houdu forment un duo idéal même s'il est difficile parfois d'imaginer un enfant de douze ans dans le corps d'un adulte. Le fond de la pièce n'est pas là et de rencontres en rencontres, ces deux-là, « apprentis » l'un autant que l'autre, apprennent à se connaître et jouent ensemble le jeu d'une relation à inventer, ils se réconcilient avec leur vie et cela réenchante le monde.

Plus besoin d'être un fils et un père pour être ensemble; restons dans l'imagination voulue par l'auteur lorsqu'il dit : « L'Apprenti est une pièce qui parle d'amour. »

Yves-Alexandre JULIEN

L'Apprenti de Daniel Keene

Choisir sa famille



L'écrivain australien Daniel Keene a écrit un très joli texte en direction de la jeunesse qui touchera les adultes comme les plus jeunes. On y retrouve ses thématiques favorites qui tournent autour de la complexité des relations humaines et sociales mais sur un mode lumineux qui ne lui est pas coutumier. Un adolescent plutôt solitaire et un peu déphasé souffre, dit-il, du manque d'affection de son père. Bon à rien aux yeux du père, Julien est en vérité un gamin intelligent, vif, naïf et idéaliste, et le roi des mots croisés. Il a décidé de partir en quête d'un père de substitution sans quitter sa chambre. Il observe à la jumelle les clients du café d'en face et après examen des "candidats", il jette son dévolu sur Pascal, un journaliste peu actif. Quand il l'aborde pour la première fois, il sait déjà beaucoup de choses sur lui. Surpris, Pascal ne veut pas rentrer dans ce jeu mais Julien, secrètement malheureux, à la fois désespéré et plein d'espoirs, ne supporte pas que son rêve soit inaccessible. Pascal a beau lui expliquer qu'on ne peut pas changer de père et que de toute façon il n'a pas la fibre paternelle, rien n'y fait. Le garçon s'obstine et c'est ainsi qu'au fil des mois, il parvient à apprivoiser Pascal et que des liens se tissent. Ils construisent une belle relation, fragile et sincère où la communication tient le premier rôle. Julien est heureux d'avoir su le convaincre et de démontrer qu'il est possible de choisir sa famille.

Rien de mièvre dans ce tendre conte qui fat l'éloge de l'adoption au sens large du terme et surtout de la nécessité de communiquer et d'aimer. Le père biologique de Julien a perdu son fils parce qu'il n'a pas su le comprendre, l'écouter, lui parler, s'intéresser à lui. Julien a pris sa vie en main mais sans le regard de l'autre rien n'aurait été possible.

Dans la mise en scène abstraite de Yann Dacosta (metteur en scène inspiré d'une *Affaire de la rue de Lourcine* décapante), agrémentée de dessins projetés, Florent Houdu et Jean-Marc Talbot défendent leur partition avec une grande justesse. Un spectacle subtil, tendre et intelligent.

L'Apprenti de Daniel Keene, traduction Séverine Magois, mise en scène Yann Dacosta Avec Florent Houdu et Jean-Marc Talbot. Festival d'Avignon, Le Petit Louvre à 14h. Durée : 1h. Tel. 04 32 76 02 79.

Corinne Denailles

Texte aux éditions Théâtrales jeunesse

Photo : Julie Rodenbourg



publié le 17/07/2015

LESDOMINOS

Vues d'Avignon

Par trois frères dominicains durant le festival d'Avignon



Papaoutai?

Deux pièces, deux histoires de familles compliquées, deux démonstrations de la puissance quasi-thérapeutique du théâtre : à voir !



(...)

L'Apprenti. L'histoire d'une rencontre impromptue entre un journaliste désœuvré dans un café et un garçon de 12 ans qui vient lui proposer de l'aide pour compléter ses mots-croisés. Durant une année, qui sera évoquée mois par mois avec beaucoup de finesse et d'inventivité, ces deux êtres un peu sauvages vont s'approprier. Le garçon observateur et candide décidant que cet homme est désormais son père de remplacement et cet adulte sortant progressivement de son égoïsme pour s'attacher à cet enfant qu'il jugeait au départ si "agaçant". Un véritable compagnonnage initiatique pour apprendre ce difficile et sublime métier de "Pate".

L'apprenti de Daniel Keene par Yann Dacosta

3 juillet 2015 par Stephane CAPRON



© Delphine Rodenbour

L'Apprenti est l'histoire farfelue d'une rencontre entre un jeune garçon et un homme. Julien, gamin culotté et impertinent trouve son père trop distant. Il décide alors de se chercher un père idéal, un meilleur papa, qui l'aimera pour ce qu'il est. De la fenêtre de sa chambre, il observe les clients du café d'en bas...et jette son dévolu sur Pascal, quadragénaire solitaire et sans enfant.

Loin des clichés habituels sur les pères et les fils, Daniel Keene s'attache avec légèreté et délicatesse à décrire la naissance et l'évolution sur une année entière d'une intimité particulière, où l'on voit un homme devenir un « apprenti père ». Cette fable simple et heureuse pourrait bien être une définition de l'amour.

Stephane CAPRON